

CENDRES 9-3-2011

Jl 2,12-18 / 2Co 5,20-6,2 / Mt 6,1-6.16-18

« Revenez — laissez-vous réconcilier » : les appels de Joël et de saint Paul semblent se répondre, en ce jour où nous commençons ensemble notre marche vers Pâques, par 40 jours de Carême voués à une vie chrétienne plus intense, plus active, plus confiante.

« Revenez à moi de tout votre cœur » : il faut se donner du temps, de la peine, mobiliser son énergie spirituelle ; il est temps de descendre en soi, nous que la vie quotidienne invite souvent à vivre à la superficie des choses et de nous-mêmes. Dieu nous appelle fortement à entrer en Carême comme dans un temps d'entraînement sportif, avec toute l'ardeur nécessaire, le désir de progresser, la conscience du but à atteindre : il ne s'agit pas de faire quelques mouvements puis de renoncer. Revenir de tout son cœur vers Dieu, pour ne pas se contenter d'une démarche purement intellectuelle, voire virtuelle ; revenir, c'est-à-dire prendre conscience qu'il y a eu éloignement, relâchement, éparpillement ; revenir vers Celui que nous connaissons déjà mais que peut-être nous avons mis de côté pour ne pas déranger habitudes ou confort... Le signe des cendres nous est donné ce soir, en ce jour de jeûne où, sans doute, nous avons eu à cœur de laisser Dieu creuser en nous un vide que Lui seul pourra combler : ces cendres veulent dire la vacuité, l'inanité de priorités, de gestes, de paroles qui encombrant nos journées sans rien construire. Les cendres, nous en découvrirons sûrement dans notre vie en descendant en nous-mêmes : demandons au Seigneur de savoir les repérer et les balayer.

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu » : il faut se laisser faire, modeler, pétrir, changer par Dieu. Il est bon que nous ayons aussi cette parole pour corriger ce que la première pourrait avoir de trop volontariste. Le Carême, s'il est temps d'une activité chrétienne plus intense, est aussi le temps du laisser-faire, non d'une dérive nonchalante, mais d'un abandon confiant. Le Seigneur nous a créés, Il nous a fait entrer dans Sa famille par la grâce du baptême, Il veut nous sauver : autant dire qu'Il sait ce qui est bon pour nous, que nous ignorons si souvent. En Lui ouvrant en grand les portes de notre cœur, en Lui permettant de faire en sans Sa volonté, nous avançons à grands pas vers le bonheur véritable qui réside dans l'obéissance à Ses commandements de vie. Parce que nous ne sommes pas toujours orientés vers ce bien véritable et que notre vie porte les traces des péchés commis, Dieu a donné à Son Eglise le sacrement du pardon ; il est proposé toute l'année, et plus particulièrement en ce début de Carême le 19/3 : les trois paroisses du doyenné s'uniront pour vivre ce temps de réconciliation où enfants du catéchisme, jeunes de l'aumônerie, adultes de tous âges, pratiquants réguliers ou occasionnels seront appelés à recevoir le pardon sacramentel de Dieu par la rencontre avec le prêtre. C'est l'opportunité pour tous, habitués de ce sacrement ou ayant des difficultés en ce domaine, de faire une démarche qui coûte mais qui engage et libère : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! »

« Quand tu fais l'aumône, quand vous priez, quand vous jeûnez » : comment vivre plus intensément notre foi ? L'Eglise nous rappelle les moyens que Dieu Lui-même donne à l'homme pour devenir saint : un partage véritable, qui touche nos ressources au-delà du superflu, nos talents au-delà de nos envies spontanées, notre temps au risque de se laisser déranger ; une prière personnelle quotidienne, profonde, silencieuse, confiante, aimante, qui rende notre cœur disponible à la volonté de Dieu et à elle seule ; un jeûne qui manifeste concrètement notre désir d'aller à l'essentiel, de balayer les cendres de notre égoïsme, de remplacer l'accessoire par l'essentiel et le paraître par l'être, de se libérer intérieurement pour vivre à la hauteur de notre vocation. Mais attention ! prévient Jésus dans l'Évangile : ces trois appels du Seigneur (partage, prière, jeûne) seront véridiques — et donc fructueux — s'ils engagent tout nous-mêmes (« Revenez à moi de tout votre cœur ») et se font dans un esprit d'abandon et de pénitence (« Laissez-vous réconcilier avec Dieu »).

« Un jour de plus commence. Jésus en moi veut le vivre. [...] Jésus en nous ne cesse pas d'être envoyé, au long de ce jour qui commence, à toute l'humanité, de notre temps, de tous les temps, de ma ville et du monde entier. » (Madeleine Delbrêl) Et si notre Carême se faisait envoi ?